

Gwerz du clair de lune

Paroles et musique Daniel GRALL ©2011

Sur la promenade du clair de lune
Je cheminai nonchalamment
Quand par chance et bonne fortune
Je croisais le Cap'taine Armand

Bonjour, Petit, qu'est-ce qui t'amène
En cette bonne ville de Dinard
Est-ce grande joie ou grande peine
Ou est-ce le vent du hasard ?

Ce n'est pas le vent, Capitaine
Qui me conduit en ce pays
Mais la tempête qui se déchaîne
Quand une belle vous trahi

Tu sais, mon gars, les jouvencelles
Sont changeantes comme le temps
Si elles sortent leur ombrelle
Sois sûr qu'il fera mauvais temps

Pour oublier, sécher tes larmes
Rien ne vaut la mer et le vent
Viens avec moi, il faut que j'arme
Ma goélette pour le levant

Dans trois jours nous appareillerons
Mais pour l'heure, j'ai encore à faire
Pour négocier la cargaison
A St Malo, j'ai mes affaires

A la pointe du Moulinet
Vois cette belle malouinière
Recommandé par ce billet
On t'accueillera sans manières

Arrivé en sa belle maison
Le majordome, cérémonieux,
Me fit patienter au salon
Où apparut l'ange des cieux

Bonjour Madame, votre mari
Le Capitaine m'envoie vers vous
Dans trois jours j'embarque avec lui
D'ici là, puis-je loger chez vous

Prenez vos aises, mon bel ami
Ma table vous est grande ouverte
Buvez mon vin, mangez et puis
Ma chambre vous sera offerte

Le Capitaine me délaisse
Par lui mon cœur est déserté
Faites de moi votre maîtresse
Je saurai vous récompenser

Ainsi fut fait deux nuits durant
Nos draps de soie formaient la houle
Où nos corps allaient naviguant
Tangent d'un bord, sur l'autre roulent

Le troisième jour au matin
Le Capitaine vint me chercher
Petit, te sens-tu l'pied marin
Nous levons l'ancre à la marée

Pardonnez moi, Cap'taine Armand
Mais près d'ici est une ombrelle
Qui m'abrite du mauvais temps
Et m'éloigne des jouvencelles

Si c'est ton vœu, alors bon vent
Que ton aimée te soit fidèle
Comme ma femme que j'aime tant
Qui se moque de la bagatelle

Le Capitaine en s'éloignant
Ne vit pas nos joues empourprées
Ni nos soupirs de soulagement
Ni la tendresse de nos baisers

Sur la promenade du clair de lune
Nous cheminâmes galamment
Sans se soucier de l'infortune
Qui s'éloignait toutes voiles au vent
Sans se soucier de l'infortune
Du pauvre capitaine Armand